**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 42 (1904)
**Heft:** 38

**Artikel:** Une lettre
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-201491

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

42me ANNÉE. — N° 38. FONDE EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 17 septembre 1904

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

*Pour les annonces, s'adresser exclusivement à*
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coiré, etc.

*Rédaction et abonnements.*
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
**Canton:** 15 cent. — **Suisse:** 20 cent.
**Etranger:** 25 cent. — **Réclames:** 50 cent.
la ligne ou son espace.

*Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.*

### Le bouc.

Un régiment autrichien faillit mourir de faim, cet été, au cours des manœuvres dans les Alpes de Carinthie, les vivres ayant manqué pendant deux jours. Détail piquant, les pauvres diables furent secourus, non par leur service de ravitaillement, dont ils n'eurent plus jamais de nouvelles, mais par des troupes italiennes campant à la frontière et qui, charitablement, leur firent abandon de leur ordinaire

Le cas de ce régiment nous rappelle l'historiette que nous conta Daniel Pèdze, caporal d'un bataillon vaudois de landwehr, à son retour du « camp » de Thurgovie d'il y a une quinzaine d'années.

C'était, nous dit-il, à deux lieues de Frauenfeld. J'occupais un poste d'avant-garde, seul avec quatre hommes, à la lisière d'un bois. Il y avait là François Pesson, de Saint-Sulpice; Abram Raitolet, des Monts de Pully; le petit Jacques Manloup, du Chalet-des-Buchilles, qu'on appelait Jacques-la Pive, à cause de la forme de son nez; enfin un farceur de commis d'avocat, John Blanc, bourgeois sans doute de Lausanne, où vous savez que c'en est tout noir. Nous n'avions pas bougé de toute la journée. Pas le plus petit képi ennemi à l'horizon. Le coin était assez plaisant: derrière nous, les grands sapins de la forêt; à nos pieds, un pré qui descendait doucement jusqu'à un ruisselet bordé de saules; par ci, par là, du regain en chirons, sur lequel nous posions de vastes flegmes. Pas une maison, pas un chat. Enfin quoi! pour un séjour champêtre, on n'aurait pu trouver mieux. Seulement, depuis vingt-quatre heures qu'on y défendait la patrie, le dos sur l'herbe, on commençait à en avoir assez

Toujours du plaisir, n'est pas du plaisir, comme on dit. Et puis, on se sentait le ventre creux: il y avait belle lurette que la gourde était vide et que la dernière bouchée du biscuit fédéral ne nous faisait plus mal aux dents. Si encore on avait pu trouver quelques fruits dans ces sacrés vergers thurgoviens, qu'on nous disait tant que c'était la Normandie de la Suisse! Mais pas la plus petite poire sept en gueule! Ils avaient tout cueilli avant l'arrivée de la troupe: les bouchines, les blessons, et même les belosses et les grattatius! Tonnerre! quand j'y pense.

Jacques-la Pive, qui peut avaler une miche entière toutes les trois heures, faisait une mine à porter le diable en terre.

— Je m'étonne bien s'ils veulent nous laisser crever ici? grognait-il.

— Mourir pour la patrie, que lui faisait Blanc, n'est-ce pas un sort digne d'envie?

Pesson m'avait demandé une permission d'un quart d'heure pour pêcher la truite dans une rigole. Il se croyait au bord de la Venoge. Au bout d'une heure il revint avec une sangsue. C'est tout ce qu'il avait pris. Il faut dire qu'il n'avait pour s'éclairer que la lueur des étoiles. Raitolet, lui, essayait de dormir pour se passer la faim. Mais ce loustic de John le réveillait à tout bout de champ, en lui disant: « Abram, je paie un demi si tu vas à Frauenfeld m'acheter pour quatre sous de pain et de saucisson »; ou bien: « Abram, on est bon! je sens une bonne odeur de soupe aux choux »; ou encore: « Abram, passe-moi ton couteau pour partager ma croûte au fromage ». Puis, c'était Jacques-la Pive qui se remettait à piorner:

— Pour sûr qu'on va crever sous ce bois!

Et John:

— Aimerais-tu mieux crever d'un schrapnel qui te démantibulerait radius, cubitus et humérus, te fendrait le diaphragme en quatre, te mettrait les ventricules du cœur à la place des rognons et te ferait sauter les méninges par les trous de tes yeux!... Tu serais beau, mon petiot, dans ton uniforme des dimanches!... Ma parole, je n'ai jamais vu un troubade comme toi! De quoi te plains-tu? On nous f... la paix; point de marche forcée, point de tir à plat ventre dans les champs de pommes de terre, point d'inspection, point de commandement, point d'embêtement; enfin, que te faut-il de plus? Quelque chose à te mettre sous la dent? Mais, mon pauvre frère Jacques, ça va venir. Et puis, tiens, je vais te faire une promesse qui te ragaillardira tout à fait: je jure sur la tête de ma future femme et des quatorze enfants que je pourrais avoir, je jure, te dis-je, de déserter pour t'apporter une miche de pain de ménage, si on ne nous sert pas à dîner d'ici à huit jours!

— Tielle platine d'avocat! fit Pesson. Mais n'empêche que je commence à me sentir tout moindre, comme l'ami Jacques, et que si ce commerce dure encore une paire d'heures, rave pou la patrie! je f... le camp et je me porte malade!

Je voyais venir le moment où mes hommes allaient me planter là; heureusement que John – c'était un rude lapin, que ce John, tout de même! — heureusement qu'il sut encore les amuser.

— Comment, Pesson! qu'il s'écria, c'est toi qui envoie promener la patrie, parce que tu n'as pas la panse pleine? Que diraient les patriotes vaudois, s'ils t'entendaient? que diraient Monod, La Harpe, Druey et Louis Ruchonnet? que dirait ton arrière-grand-père, Pesson?

— Tu l'as eu connu?

— Bien sûr que je l'ai eu connu, N'était-ce pas le propre aïeul de ton papa?... Je n'oublierai jamais le toast à la patrie qu'il prononça comme président de la Jeunesse des Pierrettes, en recevant le drapeau brodé par les demoiselles:

Quand je vois ces jeunes filles fraîches et roses, l'ornement de nos fêtes... z'et de nos bantiets, je me dis: T'y vienne l'Etalien; t'y vienne, le Français; t'y vienne, l'Allemand; t'y vienne, le Germain; t'y vienne, le farouche Ottoman, on te leur burinera su la poitrine ces mots sacrés des anciens Suisses: Patrie et Liberté!

... Hein! Pesson, c'était craché, ça!... Eh bien, toi, le descendant en ligne droite de ce patriote, tu le renierais? tu renierais ton pays?

— M'embête pas, c'est pas mon pays que je renie, c'est la Thurgovie!... Et puis d'ailleurs on n'a pas encore f... le camp!

— Tout de même, pleurnicha encore Jacques-la Pive, crever de faim dans ce trou, quand les colonaux sont à l'hôtel, le ventre à table!

— Jaloux des colonels, toi, Jacques-la Pive! repartit John. Ah ça, te figures-tu qu'ils soient moins à plaindre que nous en ce moment-ci? Tiens, il est onze heures, ils ont pris leur café et leur kirsch; ils en sont au début de la digestion; pénible la digestion, ami Jacques, si pénible que j'en connais qui maudissent plus le service que toi et moi, qui donneraient toutes les poulardes et tous les flacons de liqueur pour avoir comme nous la tête fraîche et le ventre libre. Pourtant, ils sont crânes, ces supérieurs, ils se disent que si l'estomac souffre, c'est pour la patrie...

— Tiens-te voir un moment tranquille, babillard! interrompit Pesson, j'entends des clochettes derrière les saules... Tu permets, caporal, je vais voir ce que c'est.

Et voilà mon Pesson qui dévale en bas le pré et qui, au bout de deux minutes, nous crie: « You! des chèvres! » Vous auriez dû nous voir, alors! Tiré pour de bon de son sommeil, Raitolet ne fait qu'un saut jusqu'au ruisselet; Jacques le suit en murmurant: « Dieu soit béni! »; John et moi-même leur emboîtons le pas et tombons au milieu d'une dizaine de chèvres. Ma fi, à la guerre comme à la guerre! chacun de nous en empoigne une et se met à téter à la mode des cabris. On se revoyait, je ne vous dis que ça! quand tout à coup éclate dans la nuit la voix subitement furieuse de ce bougre de John Blanc:

— M....., c'est le bouc! V. F.

### Une lettre.

Tout le monde ne sait écrire comme écrivait Mme de Sévigné, et cela pour plusieurs raisons des plus naturelles. Il faut avouer toutefois que, dans leur touchante simplicité, certaines lettres sont amusantes. En voici une, par exemple, que veut bien nous communiquer un de nos lecteurs.

* * *

***, le 25 janvier 19...

Mademoiselle,

Je viens vous déranger en vous demandant si vous s'auriez une autre directrice que Mme *** parce que j'ai trop mal aux reins elle a tout le temps les hommes qui passent devant chez moi elle peut me le faire mettre dans la boite aux lettres en passant, et puis elle m'a refuser un bon d'antracite pour me chauffer que j'avais trop froid dans ma chambre, donc je me recommande bien à votre bonté Mademoiselle s'il vous plait faites-moi réponse tout de suite s. v. p.

Recevez mes salutations

***